

Lecture analytique n° 10 : la battue au loup

Les foulées, naturellement toujours d'une fraîcheur exquise et si claires que tout le monde les **voit**, ne **dénotent** aucune inquiétude. Elles **sont** franches et sans retour. Peut-être que **le Monsieur joue** au plus fin¹ ? Tout le monde y **joue** : Dieu lui-même. Mais **le Monsieur** y **joue** avec un sacré estomac². Qu'est-ce qu'il **espère** ? Qu'une porte de sortie s'ouvrira dans le mur ? A point nommé ?
5 Et, **dites donc**, est-ce qu'il ne serait pas beaucoup plus instruit que **nous** ? Est-ce que **nous** ne serions pas les **dindons de la farce**³, **nous** autres, dans cette histoire, avec **nos** cors et **nos** fanfreluches ? Et nos **pas pelus**⁴ et (pour **nous** on peut le dire) notre angoisse ?

Est-ce que, par hasard, **le Monsieur** n'attendrait pas tout simplement la mort que **nous** lui **apportons** sur un plateau ? Ça, comme porte, **vous avouerez** que ça serait même un portail, un arc de triomphe ! Et ça expliquerait pourquoi, d'après les foulées que **nous suivons**, il est allé tout simplement se placer de lui-même au pied du mur, sans esquiver, ni de droite ni de gauche.

Que ce soit ce que ça voudra, **nous avançons**. Et brusquement **nous dépassons** les derniers taillis. **nous sommes** devant cette aire nue qui **va** jusqu'au pied du mur.

15 D'abord, **nous ne voyons rien**. Langlois, en trois pas rapides, s'est mis devant **nous**. De **ses bras étendus en croix** et qu'il **agite** lentement de haut en bas comme des ailes qu'il **essaie**, il **nous fait** signe : stop et, tranquille !

Nous entendons craquer les pantalons des porteurs de torches qui traversent les taillis, les grosses ouatines⁵ de la capitaine et de Saucisse.

20 Le voilà, là-bas ! **Nous le voyons** ! Il **est** bien à l'endroit où **je** craignais qu'il soit. A l'endroit vers lequel, depuis ce matin, à grand renfort de fanfares, de télégraphes et de cérémonies, **nous** nous sommes efforcés de le pousser.

25 **Eh bien**, **il** y est. Et, si c'était un endroit qu' **il** ait choisi lui-même, **il** n'y serait pas plus tranquille.

il est couché dans cet abri que l'aplomb même du mur fait à sa base. **Il nous regarde**. **Il cligne** des yeux à cause des torches ; et, tout ce qu' **il fait**, c'est de coucher deux ou trois fois ses longues oreilles.

30 Sans Langlois, quel beau massacre ! **Au risque de nous** fusiller les uns les autres. **Au risque** même, au milieu de la confusion des cris, des coups, des fumées et (**nous nous** serions certainement rués sur lui de toutes **nos** forces) des couillonnades⁶, **au risque même de** lui permettre le saut de carpe qui l'aurait fait retomber dans les vertes forêts.

— **Paix** ! dit Langlois.

35 **Et il resta devant nous**, **bras étendus**, comme s'il planait.

Oh ! **Paix** ! Pendant que **recommence** à voltiger le va-et-vient des torches-colombes.

Langlois s'avance. **Nous n'avons** pas envie de le suivre. **Langlois s'avance** pas à pas.

40 Au milieu de **cette paix** qui **nous** a brusquement endormis, un fait **nous éclaire** sur l'importance de ce petit moment pendant lequel **Langlois s'avance** lentement pas à pas : c'est la légèreté aéronautique avec laquelle le fameux procureur royal **fait** traverser nos rangs à son ventre.

45 **Nous voyons aussi** que, devant les pattes croisées du loup, il y a le chien de Curnier, couché, mort, et que **la neige est pleine de sang**.

1 Joue au plus fin : cherche à se montrer plus malin que les autres.

2 Estomac : courage (sens figuré, familier).

3 Les dindons de la farce : les victimes de l'affaire, les objets de la moquerie générale.

4 Pelus : sournois, hypocrites.

5 Ouatines : tissus molletonnés, rembourrés de coton.

6 Couillonnades : sottises, bêtises (familier).

Il s'en est passé des choses pendant le silence !

Langlois **s'avance** ; le loup **se dresse** sur ses pattes. Ils **sont** face à face à cinq pas. **Paix !**

50

Le loup **regarde** le sang du chien sur la neige. Il **a** l'air aussi endormi que **nous**.

Langlois lui tira deux coups de pistolet **dans le ventre ; des deux mains ; en même temps.**

Ainsi donc, tout ça, pour en arriver encore une fois à ces deux coups de pistolet tirés à la diable, après un petit conciliabule muet entre **l'expéditeur et l'encaisseur de mort subite !**

Jean GIONO, *Un Roi sans divertissement* (1947).

● **SUPPORT**

Jean GIONO, *Un Roi sans divertissement* (1947).

● **PRÉSENTATION ET SITUATION DU PASSAGE**

Ce texte constitue la fin de la "seconde partie" du roman, lequel n'est pas véritablement divisé ni en parties, ni en chapitres. Néanmoins, nous pouvons considérer qu'il y a trois grandes parties : l'enquête policière, qui se clôt avec la mort de M. V. ; le retour de Langlois, qui se clôt avec la mort du loup ; la recherche du bonheur par Langlois, qui elle se termine avec le suicide du personnage.

Cette scène est racontée par les villageois. Tout le village a été réquisitionné pour une chasse au loup, menée par Langlois. À la fin de la battue, Langlois tue le loup.

● **PROBLÉMATIQUES**

- ▶ Comment interprétez-vous l'attitude de Langlois face au loup ?
- ▶ Quel regard le narrateur porte-t-il sur les villageois ?
- ▶ En quoi peut-on dire que Langlois est un héros ambigü ?
- ▶ Étudiez l'originalité de ce récit.
- ▶ Comment interprétez-vous cette scène ?

● **AI-JE BIEN LU ?**

I. **Une battue racontée du point de vue des villageois.**

1.

- a.
- b.

2.

- a.
- b.

3.

- a.
- b.

II. **Le loup, un animal exceptionnel.**

1.

- a.
- b.

2. **Le .**

- a.
- b.

3.

- a.
- b.

III. **L'attitude étonnante de Langlois.**

1.

- a.

- b.
- 2.
- a.
- b.
- 3.
- a.
- b.

DES AXES ENVISAGEABLES.

- I. **Une battue racontée du point de vue des villageois.**
- II. **Le loup, un animal exceptionnel.**
- III. **L'attitude étonnante de Langlois.**

LES NEUF IDÉES ESSENTIELLES

- 1. Toute la scène est vue à travers le regard des villageois ou d'un villageois.
- 2. Le geste de Langlois n'est pas expliqué : nous n'avons pas accès à ses pensées.
- 3. L'attitude de Langlois s'oppose à celle des villageois : il est silencieux.
- 4. Le loup est présenté comme une personne intelligente.
- 5. Le récit est mené au présent, comme si lecteur assistait directement à la scène.
- 6. Le lecteur adopte le point de vue des villageois, qui ne comprennent pas la scène, mais tentent de l'analyser.
- 7. La mise en scène est mise en valeur.
- 8. Le loup semble se laisser faire.
- 9. La mort du loup est présentée comme un rituel.

LES PROCÉDÉS

Je cite	Je nomme	J'explique
voit dénotent sont joue joue joue espère etc.		
Peut-être que le Monsieur joue au plus fin ? Mais le Monsieur y joue avec un sacré estomac. Est-ce que, par hasard, le Monsieur n'attendrait pas tout simplement la mort que nous lui apportons sur un plateau ?		
Peut-être que le Monsieur joue au plus fin ? Qu'est-ce qu'il espère ? Qu'une porte de sortie s'ouvrira dans le mur ? A point nommé ? Et, dites donc, est-ce qu'il ne serait pas beaucoup plus instruit que nous ? Est-ce que nous ne serions pas les dindons de la farce, nous autres, dans cette		

<p>histoire, avec nos cors et nos fanfreluches ? Et nos pas pelus et (pour nous on peut le dire) notre angoisse ?</p> <p>Est-ce que, par hasard, le <i>Monsieur</i> n'attendrait pas tout simplement la mort que nous lui apportons sur un plateau ?</p>		
<p>Peut-être que le <i>Monsieur</i> joue au plus fin ? Tout le monde y joue : Dieu lui-même. Mais le <i>Monsieur</i> y joue avec un sacré estomac</p>		
<p>Et, dites donc, est-ce qu'il ne serait pas beaucoup plus instruit que nous ?</p> <p>Ça, c o m m e p o r t e, vous avouerez que ça serait même un portail, un arc de triomphe !</p>		
<p>Est-ce que nous ne serions pas les dindons de la farce, nous autres, dans cette histoire, avec nos cors et nos fanfreluches ? Et nos pas pelus</p>		
<p>Et, dites donc, est-ce qu'il ne serait pas beaucoup plus instruit que nous ? Est-ce que nous ne serions pas les dindons de la farce, nous autres, dans cette histoire, avec nos cors et nos fanfreluches ? Et nos pas pelus et (pour nous on peut le dire) notre angoisse ?</p> <p>Est-ce que, par hasard, le <i>Monsieur</i> n'attendrait pas tout simplement la mort que nous lui apportons sur un plateau ?</p> <p>Et ça expliquerait pourquoi, d'après les foulées que nous suivons...</p> <p>Il est bien à l'endroit où je craignais qu'il soit.</p>		
<p>D'abord, nous ne voyons rien.</p> <p>Nous le voyons !</p>		

Nous voyons aussi		
ses bras étendus en croix bras étendus		
<u>Eh bien</u>		
il y est. Et, si c'était un endroit qu' il ait choisi lui-même, il n'y serait pas plus tranquille. il est couché dans cet abri que l'aplomb même du mur fait à sa base. Il nous regarde. Il cligne des yeux à cause des torches ; et, tout ce qu' il fait, c'est de coucher deux ou trois fois ses longues oreilles.		
Au risque de nous fusiller les uns les autres. Au risque même, au milieu de la confusion des cris, des coups, des fumées (...), au risque même de lui permettre le saut de carpe qui l'aurait fait retomber dans les vertes forêts.		
— Paix ! dit Langlois. Oh ! Paix ! Au milieu de cette paix qui nous a brusquement endormis		
Langlois s'avance. Langlois s'avance pas à pas. Langlois s'avance		
la neige est pleine de sang. Le loup regarde le sang du chien sur la neige		
Et il resta devant nous, Langlois lui tira deux coups de pistolet		
dans le ventre ; des deux mains ; en même temps.		

Ainsi donc, tout ça, pour en arriver encore une fois à ces deux coups de pistolet tirés à la diable, après un petit conciliabule muet entre l'expéditeur et l'encaisseur de mort subite !

l'expéditeur et l'encaisseur de mort subite !